

C'était en 2012...

Le ministre de la Santé du Québec, Yves Bolduc vante les vertus thérapeutiques du phoque électronique auprès des aînés



Il n'y a pas que les docteurs clowns qui divertissent les personnes âgées au Québec. Il y a aussi le bébé phoque électronique, un robot en peluche qui enchante le ministre de la Santé, **Yves Bolduc**.

À l'Assemblée nationale, mercredi le 4 avril 2012, M. Bolduc a vanté les vertus thérapeutiques de ce blanchon automatisé pendant un débat portant sur l'insuffisance des ressources allouées aux soins pour les aînés.

À une question de la députée péquiste **Carole Poirier**, qui raillait la décision du gouvernement de faire appel à des clowns pour divertir les personnes âgées, le ministre Bolduc a répliqué qu'il ne fallait pas «**dénigrer ce qui se fait pour agrémenter les gens**».

«Elle a ri des activités qui se passent dans nos CHSLD. Si elle se donnait la peine d'aller visiter des CHSLD, on verrait qu'on a des activités. (...) Je vais vous donner un

exemple: cette semaine, je suis allé dans un CHSLD, celui de Saint-Léonard - Saint-Michel, et on a vu des gens qui s'occupaient des personnes âgées, ils flattaient un phoque, qui est un phoque mécanique, et les gens appréciaient», a-t-il relaté.

Développé au Japon il y a quelques années, le petit phoque électronique est muni de capteurs et ses mouvements sont «*instinctifs*».

L'appareil interagit avec son environnement et permet d'améliorer la qualité de vie des aînés en «*humanisant*» les soins, a expliqué le ministre.

«Les personnes âgées réagissent aux émotions et elles sont capables d'avoir des émotions avec ça. J'ai vu fonctionner l'appareil avec un usager et ça humanise les soins», a-t-il expliqué à des journalistes curieux.

Mais contrairement aux clowns «*thérapeutiques*» de l'organisme «Docteur clown», qui profite d'une entente de quatre ans avec le gouvernement d'une valeur de 300 000 \$, le bébé phoque électronique n'est pas une initiative financée par l'État.

La responsabilité d'acquérir ou non l'appareil est laissée aux fondations locales, a dit le ministre.

«Ce sont des décisions locales. On ne paiera pas pour tout parce qu'il y a des fondations et des comités d'usagers», a-t-il souligné.

Les mérites attribués au phoque animé n'ont pas convaincu l'opposition péquiste, qui a accusé le gouvernement Charest d'avoir soustrait 23 millions \$ des investissements promis dans les soins aux aînés.

Document à l'appui, le Parti québécois a rappelé que le gouvernement libéral s'était engagé l'an dernier à consacrer 200 millions \$ dans un plan d'investissement destiné aux personnes âgées - notamment en maintien à domicile - pour l'année 2012-2013.

Or, dans le budget présenté il y a quelques semaines par le ministre des Finances, **Raymond Bachand**, cette somme n'est plus que de 177 millions \$, a fait remarquer la chef péquiste **Pauline Marois**.

Le ministre Bolduc a toutefois rétorqué qu'il ne s'agissait pas d'une ponction de 23 millions \$, mais plutôt d'une somme qui reste à investir.

«Ça va faire 200 millions au total. C'est normal lorsqu'on développe des services - ce que vous n'avez peut-être jamais fait - que dans l'année, on ne puisse pas tout dépenser l'argent, mais il faut calculer l'annualisation. C'est pour ça qu'on est à 177 millions \$», a-t-il justifié.

La députée Carole Poirier est revenue à la charge. Avant de faire l'apologie des clowns et des phoques mécaniques auprès des personnes âgées, le ministre de la Santé devrait s'assurer *«que les bains soient données et que les repas soient mangeables»*, a-t-elle soulevé. Source : La Presse, publié le 4 avril 2012

C'était en 2017...

Les phoques mécaniques toujours à l'œuvre



Sur la photo, Pierrette Ainey, 91 ans, hésitait à en prendre un, par crainte de « lui faire mal ».

Les controversés phoques mécaniques de 6000 \$ achetés par deux CHSLD de Montréal pour interagir avec des aînés sont encore bien présents et réconfortent les résidents qui les cajolent, a constaté *Le Journal*.

«*Qu'est-ce que tu veux, mon petit coco?*» demande Pierrette Ainey, âgée de 91 ans, ajoutant: «*Je ne veux pas lui faire mal.*»

Phoque de six livres

«*Il est pesant!*» note sa voisine Annette Guérin, 82 ans, qui le caresse en le berçant.

Officiellement, le blanchon mécanique de plus de six livres aux grands yeux attendrissants s'appelle Paro.

«*Mais chacun lui donne le nom qu'il veut*», dit Céline Lacroix, éducatrice spécialisée au CHSLD Joseph-François-Perrault.

Voilà sept ans que les fondations de deux CHSLD du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de l'Est-de-l'Île-de-Montréal ont acheté des phoques mécaniques de 6000 \$.

En 2012, l'idée avait suscité la controverse jusqu'à l'Assemblée nationale. Lors d'un débat au sujet de coupes dans les CHSLD, le ministre libéral de la santé, le Dr Yves Bolduc, avait vanté les vertus thérapeutiques de ces blanchons en peluche.

Outil pour calmer

Plusieurs avaient remis en cause l'achat de phoques mécaniques pour humaniser les soins, et s'en étaient même moqués. Cinq ans plus tard, les peluches sont toujours utilisées au CHSLD Saint-Michel et à Joseph-François-Perrault, surtout auprès des gens déments.

«*Les gens ne connaissent pas ça, et ils ont parlé à travers leur chapeau, dit Mme Lacroix. C'est un outil qui calme les gens, réduit l'anxiété et permet d'entrer en relation.*»

Considéré comme un outil de zoothérapie, le phoque présente des avantages par rapport aux vrais animaux (pas d'allergie, pas d'entretien, etc.).

Développé au Japon, il est muni de capteurs et ses mouvements sont instinctifs, selon la façon dont on le touche. Réagissant à la chaleur et à la lumière, Paro lève la tête, ronronne et émet des sons. Et pourquoi un phoque?

Pas comme un chien

«Parce qu'on n'a pas de référence au comportement, comme un chien ou un chat», dit Mme Lacroix. Certains nous demandent s'il est vivant. On les laisse décider ce qu'ils veulent penser.»

Lors du passage du *Journal*, les deux dames qui l'utilisaient ont beaucoup discuté entre elles ou avec le phoque, souriant chaque fois que le blanchon émettait un son.

Au ministère de la Santé, aucun programme n'est en place pour l'achat de phoques. Selon nos informations, seuls ces deux CHSLD s'en sont procuré. La durée de vie de ces phoques est d'environ 10 ans.

Source: Journal de Montréal de QMI/Québecor Médias de Québecor Inc. pour Pierre Karl Péladeau, le 6 mars 2017